

Annie Cohen

L'Alfa Romeo

ZULMA - 2009



1 330900 909646

Hebdomadaire
T.M. : 107 273

☎ : 01 40 54 11 00
L.M. : 94 000

Valeurs

JEUDI 14 MAI 2009



DOUX-AMER

L'Alfa Romeo

d'Annie Cohen

★★ C'est comme un été qui n'en finit pas de mourir. Un manuscrit terminé que l'on n'arrive pas à quitter. Comme si l'histoire n'était pas tout à fait écrite. Et s'il suffisait d'un rien pour tout recommencer... Pourtant, l'Alfa Romeo a fait son temps, bonne pour la casse, *dixit* le mécano, direction le garage, au fin fond d'une banlieue glauque, l'Alfa Romeo, belle italienne, bientôt fracassée, ramassée, tôle ondulée pour carrossier peu reluisant. Avant, c'étaient les week-ends à Versailles, César conduisait, l'Alfa fonçait sur les petites routes de campagne, et puis il y avait Gigi, Julietta et le chien Méthode. Avenue de la Reine, on roulait au pas, le Potager du Roi et le bassin de l'Encelade... Que de souvenirs associés à la fringante automobile! Mais qui a parlé de tas de ferraille? Et cet homme sorti de nulle part qui se rêve en sauveur. Une autre histoire du temps à l'ironie douce-amère, nostalgie quand tu nous tiens... **S. DES H.**

Zulma, 104 pages, 9,50 €.



1 120900 886807

Hebdomadaire
T.M. : 511 913

☎ : 01 44 88 34 34
L.M. : 2 641 000

NOUVEL OBSERVATEUR

JEUDI 23 AVRIL 2009

ROMAN

L'Alfa Romeo

PAR ANNIE COHEN

Zulma, 104 p., 9,50 euros.

*** Avec des mots légers, drôles et sensibles, l'auteur nous embarque à bord de sa vieille Alfa Romeo, compagne de ce récit de vie. Tout commence le jour où la narratrice va à la fois porter sa voiture à la casse et remettre un manuscrit chez son éditeur. La voiture sera sauvée par un Jordanien providentiel ; elle n'aura en revanche aucune nouvelle de son livre. Entre littérature et automobile se construit une histoire enjouée, faite de souvenirs heureux et d'un présent savouré au jour le jour. **Anne-Catherine Denies**

Giuseppe Caccaro-AFP





Hebdomadaire ☎ : 01 42 17 20 00
T.M. : 551 987 L.M. : 2 162 000

LE MONDE DES LIVRES

VENREDI 17 AVRIL 2009

L'Alfa Romeo

d'Annie Cohen

Pour dire son passé ou celui d'un personnage – souvent cela ne fait qu'un –, le roman est un parfait vecteur au service de l'écrivain. Reste à trouver le fil conducteur, expression qui convient bien à l'histoire de ces « deux tonnes de carrosserie rouge » ayant pour prénom Alfa, pour nom, Romeo. L'âge venant, pour cette Alfa Romeo-là, la mort s'appelle « la casse » et le jour où sa propriétaire l'y conduit est celui où elle dépose un manuscrit chez son éditeur. L'avenir d'une œuvre pour l'une, la mort pour l'autre. La séparation ne va pas sans attiser les braises du souvenir.

Avec tendresse et humour, Annie Cohen décrit la nostalgie comme on maîtrise les nuances d'une aquarelle. ■ Pierre-Robert Leclercq

Zulma, 104 p., 9,50 €.



Mensuel
T.M. : 681 750

☎ : 01 41 46 88 88
L.M. : 3 249 000

marie claire

AVRIL 2009



«L'Alfa Romeo»

d'Annie Cohen

La première phrase « Tout a commencé par la liquidation de la vieille Alfa dans un garage de Gentilly, un sombre soir de novembre, le 18 pour être précis. »

L'histoire La vente de cette voiture qui l'a accompagnée de longues années transporte l'auteure dans le souvenir et les émotions vécues à son bord. Une sorte de madeleine proustienne, avec rétroviseur bien entendu, mais moteur et volant en plus...

Les points forts Très bonne tenue de route dans les virages de la mémoire. Toutes ces virées avec César, l'amant, Gigi, Julietta et les autres, toute cette fantaisie et ces sensations douces-amères, c'est la vie même. En prime, carrosserie italienne oblige, la fluidité du style...

L'auteure Plasticienne à ses heures, romancière et auteure de textes adaptés au théâtre et à la radio. Fréquenta un peu l'Elysée sous Mitterrand et régulièrement la Cafétéria Casino du 13^e à Paris, qui la fascine littéralement...

A lire où et quand? Le livre étant très court, le temps d'un trajet en métro?

Ed. Zulma, 9,50 €. G. Ch.



Hebdomadaire
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 11 FÉVRIER 2009

CHRISTINE FERNIOT



L'ALFA ROMEO d'Annie Cohen
Annie doit se séparer de sa vieille voiture, juste bonne pour la casse. Mais elle lui rappelle tant de souvenirs, de virées improbables, de journées ensoleillées... En portant son Alfa Romeo chez le garagiste, la narratrice s'offre un voyage dans le passé. Mélange de dérision, de fantaisie, de philosophie, *L'Alfa Romeo* est une délicate réflexion sur le temps et la destinée.
*** Inédit. Ed. Zulma, 104 p., 9,50 €.



Quotidien National ☎ : 01 42 76 17 89
T.M. : 202 081 L.M. : 872 000

Liberation

LUNDI 9 FÉVRIER 2009

LE POCHE



ANNIE COHEN
L'Alfa Romeo
Zulma, 104 pp., 9,50 €.

«Ce jour-là, je remettais un manuscrit à mon éditeur, encore un truc à vous dégoûter de l'écriture et du tintouin environnant.» Pire, note la narratrice, tout ce qu'elle a écrit n'a jamais rien changé à la vie de son boucher. Mais fallait-il en même temps envoyer l'Alfa Romeo à la casse, d'autant qu'elle n'y était finalement plus, mais en vente, «la voiture n'était pas en miettes, et quelqu'un la désirait, au point de téléphoner et de s'engager». Très vite, entre le Jordanien (ne demandez pas qui c'est) et la narratrice, il y a «une histoire d'Alfa Romeo», presque aussi difficile à conduire que le récit verglacé qui la mène à l'hôpital où l'on pouvait casser la continuité narrative, se raconter des histoires de vie par petits morceaux sans tout casser comme dans le Mépris de Godard, où Romeo finit par monter dans son Alfa.

É.Lo.

Le Soir

6 février 2009

récit.

L'Alfa Romeo * *

ANNIE COHEN

La mise à la casse de l'Alfa Romeo du fiancé de la narratrice, le jour où elle remettait un manuscrit à son éditeur, introduit un très joli récit tout en digressions et considérations sur les « *petites choses stupides et prosaïques de la vie* ». Façon de dire, tant elles sont ici plaisantes, lumineuses, nourricières. (L.C.)
Zulma, 104 p., 9,50 euros.



Mensuel
T.M. : 8 000

☎ : 04 67 92 29 33
L.M. : 35 000

LE MATRICULE
DES ANGES

FÉVRIER 2009

L'ALFA ROMEO D'ANNIE COHEN

Zulma, 103 pages, 9,50 €

Un événement apparemment anodin, trois fois rien, suffit parfois à déclencher l'inspiration. Les mains s'animent alors, s'agitent, provoquant une espèce d'« *enfer du côté des stylos* ». Dans *L'Alfa Romeo*, cet événement revêt la forme d'une « liquidation ». Quelques heures seulement après avoir déposé un manuscrit chez son éditeur, la narratrice de ce bref récit conduit une « *pauvre tire de 120 000 kilomètres* » au purgatoire : un garage de Gentilly. Or, bien qu'elle avoue être dans l'incapacité de « *différencier une Clio d'une R5, une 306 d'une Ford Fiesta* », cette dernière ne pourra pas se résigner à abandonner la vieille Alfa de son fiancé aux mâchoires métalliques de la casse...

Comme l'hymne mexicain de Consuelito Velázquez du lancinant *Bésame mucho* (Gallimard, 1998), cette « *chignole* » borgne à la carrosserie rouge constitue un leitmotiv métonymiquement lié à une palanquée de souvenirs. Annie Cohen, dont l'écriture présente ceci de singulier qu'elle est tout à la fois franche du collier et ouvertement lyrique, empoigne le lecteur, l'entraînant au cœur de la ritournelle d'inoubliables « *virées en banlieue* » et autres balades. Prise dans le « *cercle de l'obsession* », elle convoque le très cartésien Méthode, chien-maître d'amis, le témoignage du « *fantôme des fours* » Filip Müller *Trois ans dans une chambre à gaz d'Auschwitz*, une « *naine marocaine* », le Café de France, etc.

Mais pourquoi est-il si difficile de refourguer une pauvre caisse ? Vivre sans bagnole, ça fait pourtant un autre corps, « *soumis à sa seule vigueur* » ; un « *corps de poète qui marche dans les rues, le nez au vent, actif* ». Pourquoi se réjouir du fait qu'un Jordanien s'y intéresse in extremis, la retape ? Peut-être, tout simplement, parce que *L'Alfa Romeo* est une sorte de métaphore du corps de l'écrivain. Un corps-carcasse à géographie variable (cf. *Géographie des origines*, Lmda N° 82) qui se fout pas mal des « *itinéraires de l'enfance* », des frontières, et s'enivre au contact de tous les « *paysages de la terre* ».

Jérôme Goude



Hebdomadaire ☎ : 01 43 20 05 19
T.M. : 7 500 L.M. : 50 000

REFORME

JEUDI 15 JANVIER 2009

ROMANS. On peut partir d'une couleur, l'indigo, d'une voiture, une Alfa Romeo, ou d'un appartement pour écrire des romans truculents qui amènent le lecteur à la découverte d'ailleurs, d'autres vies, d'autres possibles.

PHANTASIE* ET FANTAISIE

Gérard de Cortanze signe avec *Indigo* le plus surprenant de ses romans, le plus étrange et le plus inquiétant aussi. Sur le fond historique de la Savoie qui, au cœur des années 1860, s'apprête à être rattachée à la France, et sur le souvenir lointain des massacres de la Terreur dont ses parents ont été les victimes lorsqu'il était enfant, Gioberti, au visage bleu indigo, fabricant de cette couleur, à partir de l'isatis auquel il donnerait sa vie, ses recherches et finalement son âme même au Diable s'il le fallait, apparaît tantôt comme un nécromancien, tantôt comme un illuminé. Tandis qu'autour de lui des femmes aux allures hystériques, des hommes de toutes conditions meurent atrocement, tandis que lui-même sacrifie des oiseaux aux ailes bleues pour en tirer peut-être cet indigo céleste ou marin, tandis qu'il devient morphinomane à la suite d'une chute de cheval, Gioberti accomplit une sorte de transubstantiation alchimique de lui-même. La recherche de l'indigo suprême devient comme celle de la pierre philosophale ou mieux comme l'accomplissement d'un idéal qui dépasse l'humanité, se métamorphosant de pages en pages en symboles d'une intense spiritualité dans un monde de convulsions, de poursuites et d'horreurs. Gérard de Cortanze, écrivain dont la palette culturelle est universelle, instruit dans *Indigo* le procès de l'homme repoussant tout ce qui est

« Le procès de l'homme qui repousse tout ce qui est singulier, original et incompréhensible »

singulier, original et incompréhensible et l'assimilant à de la sorcellerie. Son héros affronte l'inconscient collectif d'une humanité toujours primitive. Le style du roman mêle avec un bonheur quasi magique les touches réalistes aux maléfices les plus imaginaires. Comme son héros, *Indigo* n'a ni égal, ni équivalent, ce qui est rarissime en littérature française.

Histoire de bagnole

L'Alfa Romeo de Annie Cohen est tout simplement époustouffant de drôlerie et de vitalité. Ce récit tourne autour d'une Alfa Romeo que la narratrice et son compagnon César décident de mettre à la casse, mais un Jordanien finit par se l'octroyer et les souvenirs affluent

alors, qui transforment cette voiture en une sorte de paradis sur les routes de la liberté et de la joie de vivre avec quelques amis et un chien Méthode qui la peuplent et la dépeuplent. Totalement fantaisiste, roulant à tombeau ouvert dans la mémoire de la récitante, ou stoppant soudain pour filer vers d'autres paysages où l'Algérie de l'enfance d'Annie Cohen est présente, ou vers l'hôpital qui vit celle-ci soudain terrassée à la dure-mère dont elle fit un livre, cette Alfa Romeo devient une référence quasi mythologique. Elle permet à l'écrivain de se dévouler dans des portions d'images et d'imaginaires débridées, jusqu'à la cafétéria du Casino, lieu de rencontre étrange et inquiétant où s'échouent les solitaires et les mal à la vie. *L'Alfa Romeo* est à Annie Cohen ce que les *Antimémoires* sont à Malraux. Et je subodore que ce terme d'Alfa qu'on cultivait en Algérie a fait son chemin dans ce Mémorial dont Annie Cohen, de retour à la pleine vie, a souhaité bâtir les fondations. C'est un livre tout simplement épatant, au sens propre et au sens figuré. Le livre d'un écrivain délivré de ses chaînes et même de celles de son éditeur !

Grâce du style

Prix du premier roman 2007 pour *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* (Phébus) puis auteur d'un roman extraordinaire, *L'Ange anatomique* (Phébus) en 2008 dont j'ai rendu compte dans *Réforme*, Ingrid Thobois récidive à nouveau dans l'excellence et dans le surprenant avec *Le simulacre du printemps*, conjonction entre des clichés pris dans l'appartement de sa grand-mère par un photographe belge, Frédéric Lecloux, et un récit d'Ingrid Thobois qui, à partir de ces images

fixes, et se déliant de tout commentaire, introduit l'imagination et les nuances d'un homme, d'origine juive et ukrainienne, déménageant l'appartement de sa mère, et fait dévier et dériver celui-ci sur des périodes de sa vie, souvent avec son frère Jean, jusqu'à un voyage à Odessa pour y retrouver l'âme originelle de sa famille. Le résultat de cette confrontation, privilégiant les associations d'idées, les souvenirs, la mémoire perdue, les intuitions immédiates, aurait pu nous conduire à la confusion. Mais une fois de plus la véritable grâce du style d'Ingrid Thobois joue son rôle d'envoûtement, la manière caressante avec laquelle elle écrit, sa façon de ne jamais forcer les mots, son phrasé qui est aussi musical

que littéraire, sa délicatesse et sa température qui n'excluent pas la force et la conviction donnent au livre, photos et récits mêlés, une harmonie inattendue, une unité enchantée. Ingrid Thobois est vraiment, en peu de livres, devenue un de nos grands écrivains, il faudra le dire et le clamer.

Roman d'aventures

Orlando de Rudder est l'écrivain anticonformiste par excellence. Avec *Le comte de Permission*, il nous conduit sur le chemin de la vie d'un berger savoyard, devenu forgeron, puis soldat, puis compagnon d'Henri IV, le tout sur une trentaine d'années, celle d'une guerre des religions qui ne dit pas son vrai nom : une épouvantable guerre civile. Mais Orlando de Rudder est un homme qui manie une langue française, drue, riche, imagée, rabelaisienne, goûteuse et sensuelle et suit les tribulations de son personnage, SDF avant la lettre, grand amateur de femmes, passant à travers une France cruelle, sanglante, exsangue, épidémique, avec une sorte de faconde tenace et de folie lucide, conscient de ses péchés, maudissant la chair et louant Dieu, pour préférer finalement la première.

La fantaisie de ce roman d'aventures, racontée par le comte de Permission lui-même, dont il vend, en les dictant, car il ne sait pas écrire, les anecdotes les plus croustillantes et les plus marquantes, est telle qu'elle est semblable à un torrent où l'imagination se laisserait porter à grande vitesse, sans nous laisser le soin de reprendre haleine. Orlando de Rudder redonne au français toute sa vigueur, dans une sorte de démerce orgiaque des mots qui est un vrai bain de jouvence, réconfortant, et où l'imaginaire prend toute sa place, et avec quel santé ! Un ban pour Orlando de Rudder, il a bien mérité de la patrie du français. ■

JOËL SCHMIDT

* Imagination en allemand

À LIRE

Indigo

Gérard de Cortanze
éd. Plon, 374 p., 21 €.

L'Alfa Romeo

Annie Cohen
éd. Zulma, 101 p., 9,50 €.

Le simulacre du printemps

Ingrid Thobois, Frédéric Lecloux
éd. Le bec en l'air, 90 p., 14,50 €.

Le comte de Permission

Orlando de Rudder
éd. J.-C. Lattès, 309 p., 19 €.



Hebdomadaire
T.M. : 9 500

☎ : 01 44 41 28 00
L.M. : 40 000

LIVRESHEBDO

VENDREDI 21 NOVEMBRE 2008

15 janvier > ROMAN France

Virée

Une voiture peut incarner une façon d'être au monde. Si bien que s'en débarrasser devient une véritable épreuve sentimentale... Ici, en tout cas, le départ d'une savoureuse *Auto mobile fiction*, pour emprunter le titre du roman d'Eric Meunié.

L'Alfa Romeo est rouge, affiche 120 000 kilomètres au compteur. Ce n'est pas la voiture de la romancière-narratrice, Annie Cohen, mais celle de son fiancé, César, *Le conducteur*. « *Il disait qu'elle le protégeait, qu'elle le conduisait davantage qu'il ne la conduisait.* » Voiture-témoin, voiture de compagnie, voiture-ballet mais surtout voiture de « *virées en banlieue, de jour comme de nuit* », qui connaît par cœur le trajet Paris-château de Versailles.

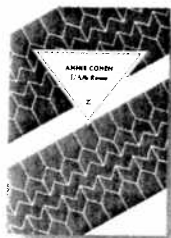
La narratrice ne conduit pas (ça l'empêcherait de rêver), ce n'est pas sa voiture (elle est peut-être *la* voiture) mais elle est chargée d'exécuter les basses œuvres : accompagner à la casse le véhicule de César qui doit finir... en compression ! Tout ça, le jour où elle dépose un manuscrit chez son éditeur. Fâcheuse collision. Pourtant, le garage de Gentilly ne sera pas la dernière destination de l'Alfa Romeo. D'une ironie légèrement déjantée (c'est bien le moins), errant avec fluidité, toujours prêt à se laisser dé-

FRANÇOIS BARAT/ZULMA



Annie Cohen router, se laisser distraire par tel ou tel détail surgi du bord de la route, embarquant d'autres passagers (un Jordanien amateur de belles Italiennes, Gigi, Julietta et leur chien Méthode), le récit traverse les vies, le plus concret de leur quotidien, un peu à distance, comme derrière le pare-brise d'une voiture de course fatiguée.

VÉRONIQUE ROSSIGNOL



Annie Cohen

L'Alfa Romeo

ZULMA

TIRAGE : 5 000 EX.

PRIX : 9,50 EUROS ; 128 P.

ISBN : 978-2-84304-466-3

SORTIE : 15 JANVIER